

PELOUSE DE L'ALLÉE D'ISLY

LA TABLE DE LA TRAHISON

Bien avant la création de notre commune, la forêt du Vésinet était connue comme le lieu supposé de la trahison dont Roland a été victime. Quand légende, hypothèses historiques et réalité s'entremêlent.

Un voile de mystère plane encore sur l'histoire de la forêt du Vésinet. Sa mauvaise réputation a longtemps perduré (brigandage, attaques de voyageurs isolés...) et le nom de « Bois de la trahison » qui lui a été attribué sous l'Ancien régime a durablement fait croire que la forêt était frappée du sceau de la malédiction.

Que s'est-il passé en ce lieu ? On trouverait trace, depuis le XIII^{ème} siècle, d'une histoire dans laquelle Roland, neveu de Charlemagne, aurait été trahi en 778, précisément dans cette forêt, par Ganelon et ses comparses. Ces derniers se seraient réunis autour d'une table de pierre pour signer un pacte et organiser le guet-apens du col de Roncevaux où Roland trouva la mort. Démasqués, les traîtres auraient été condamnés à mourir brûlés vifs à l'endroit même de leur forfait.

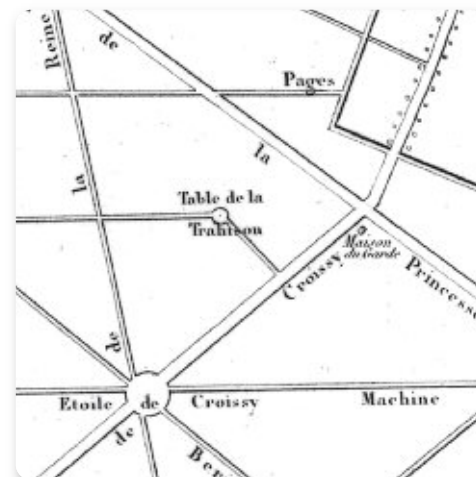
Bien sûr la réalité historique de ces personnages n'a qu'un lointain rapport avec les protagonistes,

littéraires, de cet épisode dont la localisation au Vésinet nous paraît aujourd'hui totalement fantaisiste. Pourtant, dans les parages, cette légende a profondément marqué les esprits.

Une grande pierre plate

Au XIX^{ème} siècle, des historiens évoquent un texte datant du règne de Louis XIII où l'on parle d'un « chêne de Roland », à proximité duquel était posée une grande pierre plate désignée comme la Table de la trahison. Cet endroit, auquel on accédait par le layon de Chatou, serait même devenu à cette époque une destination de promenade prisée.

On sait en réalité que le lieu dénommé « Table de la trahison » a bel et bien existé : plusieurs cartes de la forêt datant du milieu du XIX^{ème} siècle le localisent très précisément à la jonction appelée également la « patte d'oie ». Nous n'avons hélas conservé ni trace matérielle ni illustration



Détail d'un plan de la forêt du Vésinet, réalisé par Goujon vers 1820-1830 - Bibliothèque Nationale de France.

de la grande pierre qui aurait occupé ce lieu. S'agissait-il en fait d'une simple table de dépeçage du gibier, très fréquente dans une forêt de chasse ? S'agissait-il plutôt d'une roche quelconque qu'un esprit romantique du XIX^{ème} siècle aurait désigné comme le lieu du forfait de Ganelon ? Ou bien s'est-il réellement passé quelque chose de funeste à cet endroit en un temps reculé, que la coutume aurait finalement assimilé à cette légende ?

On trouve dans le journal *l'Industriel de Saint-Germain-en-Laye* du 2 août 1862 une mention concrète de la fameuse pierre qui, apprend-on, aurait été détruite peu de temps auparavant. Rappelons que les travaux de réalisation de la nouvelle colonie étaient alors en cours. L'article nous indique que le premier kiosque à musique du Vésinet a été érigé à l'emplacement exact de la table abattue.

L'auteur de ce texte écrit par ailleurs, sans citer ses sources, qu'au Moyen Âge, autour de cette table de pierre, les habitants des environs rendaient eux-mêmes la justice en raison de l'éloignement de leur seigneur. Cette assemblée, précise-t-il, s'appelait les assises du visnet (vicinetum en latin), mot qui se serait transformé progressivement en Vésinet... Quelle est la part de vérité là dedans ? Ceci est une autre histoire !



C'est sans doute à cet endroit, à proximité de l'actuel croisement de l'allée d'Isly et de l'avenue Georges-Clemenceau, que se trouvait la « Table de la trahison » et le premier kiosque à musique du Vésinet.

Damien Riehm